INTRODUCTION AUX ACTES

par Anne-Christine Bronner
Laboratoire Sociétés, acteurs, gouvernement en Europe, CNRS-Université de Strasbourg

Christine Zanin
UMR Géographie-cités CNRS et UMS RIATE CNRS Université Paris-Diderot Paris 7

Florence Troin
UMR CITERES CNRS-Université de Tours

Une des missions de la commission Sémiologie du Comité français de cartographie est de rendre visibles les réflexions et les questionnements qui émergent autour de la sémiologie/sémiotique dans les champs de la cartographie et de la géomatique. Elle partage et renouvelle ces réflexions en invitant une autre commission à construire conjointement un événement propice aux débats.

Le deuxième colloque de la commission sémiologie[1], en s'alliant à la commission Art et communication et en s'inscrivant *de facto* dans la série de rencontres Temps, Art & Cartographie[2], a ouvert le champ de nos investigations autour de la sémiologie/sémiotique aux différentes disciplines qui se questionnent sur la représentation, et en particulier au champ de l'Art. Il s'inscrit pleinement dans l'année internationale de la carte IMY (mapyear.org).

En affichant la formule *dans tous les sens,* l'objectif de ce colloque 2016 est de permettre la mise en valeur de différentes perspectives en matière de réflexion sémiologique. Laisser le champ libre à toutes les propositions qui renouvellent ou renforcent l'approche sémiologique dans la construction cartographique, développer et approcher tous les sens devaient permettre de :

- souligner que la *sémiologie graphique*, qui exclut, de fait, tous les signes qui ne sont pas graphiques, n'était pas la seule conviée au débat ;
- tenter d'associer différents champs disciplinaires à nos réflexions, au-delà du seul champ de l'Art ;
- réfléchir à la cartographie du mouvement qui nécessite des réflexions sémiologiques particulières pour la représentation des dynamiques et des mouvements dans l'espace et qui occupe une grande partie de la recherche cartographique actuelle.

L'appel à participation reprenait la question centrale de la place de la sémiologie/sémiotique dans le contexte de renouvellement des méthodes et outils de productions cartographiques, notamment en lien avec les nouveaux modes de visualisation spatio-temporelles et dynamiques.

Comment la sémiologie/sémiotique participe-t-elle à l'expression de messages cartographiques ou artistiques ? Comment sa prise en compte facilite-t-elle la perception/cognition des images ?

Quatre thèmes étaient proposés aux intervenants :

- La signification de l'image : comment transmettre l'information à l'aide de signes graphiques? Recenser/inventer de nouveaux modes d'expression, les définir, les analyser.
- La sémiologie dans tous les sens, représenter l'espace : signes visuels, auditifs, tactiles, olfactifs, gustatifs ; cartes à voir, à écouter, à toucher, à sentir, à goûter.
- La sémiologie dans l'expression du temps : comment représenter les mouvements, le temps, les trajectoires dans l'espace ?
- Les modes de production des cartes actuelles : productions techniques d'ingénieurs, de techniciens et de chercheurs, à l'aide d'outils informatiques spécialisés où la dimension artistique n'aurait pas ou plus nécessairement sa place.

1 Le premier colloque « Enseigner la sémiologie », co-organisée avec la commission Enseignement, traitait plus particulièrement de la place de l'enseignement de la sémiologie dans les cursus en géographie/SIG/géomatique. Il s'est tenu à Montpellier en mai 2014 (site : enseignelasemio.sciencesconf.org ; à retrouver dans *Cartes & Géomatique*, n° 222 à commander ou accessible en ligne sur le site du CFC : www.lecfc.fr).
2 Besançon, mars 2012 ; Milan, décembre 2014.

Le colloque Temps, Art et Cartographie en 3 actes

Carte statique ou dynamique, sur écran ou papier, la sémiologie peut être évoquée dès que l'on collecte et structure l'information à représenter par voie de cartographie. La sémiologie s'inscrit dans le courant disciplinaire ancien de la cartographie mais entre de plain-pied dans celui de la géomatique encore en construction et chaque jour innovant. La construction du sens assigné au langage cartographique ne peut se limiter au choix des symboles, elle doit être considérée très en amont, au moment même de la définition des objectifs de la représentation et de son public. Cette compréhension extensive du terme sémiologie, associée à « tous les sens » qui invite à l'ouverture, permet d'accueillir des contributions en marge de l'appel initial, mais nécessaires pour dialoguer avec les autres disciplines. Cela s'est traduit par une variété d'approches dans la construction cartographique et une multiplication des échanges. Vingt-et-une communications, sélectionnées par le comité scientifique, ont pris place dans le programme, dix-neuf sont réunies dans ce bulletin et s'organisent en différents actes qui, chacun à sa façon, vient compléter les réponses possibles aux questionnements sémiologiques.

Acte 1 : Le renouveau (en question)

La question du renouveau est intrinsèquement liée à l'arrivée du numérique, mais cette arrivée diffère dans le temps et selon les champs disciplinaires. Le **renouveau en sémiologie (ou le renouveau en question)** cherche à caractériser le renouvellement : le changement des supports de communication renouvelle-il les bases de la sémiologie ? Sont-elles intégrées et si oui, comment ? Existe-t-il une réflexion sur la sémiotique dans les nouveaux outils, les nouvelles applications ?

Les nouveaux modes de productions cartographiques, notamment dans ce que l'on nomme le *géoweb* sont interrogés par Boris Mericskay. Ces nouvelles constructions répondent au besoin d'exploiter des flux de données contenant des informations localisées et la question de leur représentation reste posée. D'un côté, ce modèle ouvre des perspectives à tous types d'utilisateurs-cartographes et renouvelle les pratiques, mais de l'autre, il présente des limites pour celui qui ne cherche pas à dépasser le modèle de base et peine à construire des cartes « dans les règles de l'art ». Le langage cartographique se renouvelle dans ce contexte uniquement parce qu'il est « embarqué dans » et dépendant des outils de visualisation conçus pour de l'affichage dynamique, en ligne, de flux de données géolocalisées. Les représentations produites s'inscrivent dans l'exploration, la visualisation dynamique des données (dataviz, datascientist) et non pas dans la carte explicative qui pose une vision statique ou dynamique à un instant t d'un territoire donné.

Le point de vue donné par Dominique Andrieu[3], complète la réflexion par la création, avec Allan Wisniewski, Sylvie Servain et Jean Philippe Corbellini, d'une application pédagogique sur la cartographie des territoires des villes ligériennes. Il fait ainsi état d'une discussion intéressante sur la représentation du vide sur un écran, notamment lorsqu'il faut la programmer sur plan informatique, alors que tout cartographe cherche souvent un peu de vide pour « aérer » sa représentation.

La question du renouveau est encore plus fondamentale dès lors que l'on traite des modes de représentation que l'on pense acquis, comme ceux de la cartographie des flux, de la représentation du relief, du dessin des surfaces rocheuses, etc. Françoise Bahoken, faisant état de ses recherches menées sous la direction de Christine Zanin et Claude Grasland, remet en question la validité de la représentation classique du flux par une variation de la largeur du tracé en se positionnant en amont dans l'approche sémiotique : que signifie représenter un flux, des flux sur une carte ? Le tracé d'un flux émet un message par sa largeur, mais la longueur du tracé et sa forme ont également un sens., comment traiter et donner à voir ce sens ?

Sur ce même thème de la cartographie du mouvement, Sébastien Angonnet et Gérald Billard travaillent sur l'accessibilité à partir des temps de parcours collectés sur des bases de données en ligne, choisissent de « cadrer » l'espace de la zone représentée sous la forme d'un cercle autour d'un lieu de départ ou de destination. Le renouvellement sémiotique est ici une affaire d'emprise et de mise en scène qui « chatouille » le sens commun du lecteur.

François Lecordix s'est chargé de présenter deux recherches menées à l'IGN[4] qui soulignent l'évolution nécessaire des représentations liées à l'évolution des modes de productions cartographiques, totalement numériques aujourd'hui : comment créer une texture rocheuse ? Dans les représentations en 3D, le thermoformage laisse place à deux nouveaux procédés à base d'encre liquide permettant de créer des reliefs

3 D. Andrieu a présenté une communication (*La cartographie dans un web-documentaire. L'interaction au service de la compréhension des espaces*), sans la formaliser sous forme d'article long pour les actes du colloque.

4 *Générer et influencer des textures vectorielles pour le dessin du rocher*, Sidonie Christophe, Mathieu Brédif, Hugo Loi, Thomas Hurtut, Joëlle Thollot, François Lecordix. *Nouvelle dimension pour la sémiologie graphique. La carte de la Bataille de Verdun prend du relief* que l'on retrouve *infra*.

sur la surface. La hauteur du figuré devient une variable visuelle supplémentaire, à intégrer à la réflexion.

La temporalité dans le renouvellement varie selon les contextes disciplinaires. Yves Petit-Berghem présente l'arrivée relativement récente des données numériques spatiales multi-sources (BD Topo de l'IGN, photographies aériennes) et de l'outil SIG qui permet de les gérer, les manipuler et enrichir l'approche inductive par les croquis paysagers ou les blocs diagrammes. Charlotte Aubrun et Christian Henriot donnent à voir des pistes de cartes animées pour valoriser un ensemble de données sur la province de Shangai dans une perspective historique. Tant au niveau des méthodes que des outils, il s'agit ici d'observer la diffusion et l'ancrage de modes de production cartographique, basés sur les SIG ou la cartographie animée pour représenter le temps.

Acte 2. Exploration des sens

L'exploration des cinq sens est la deuxième clé d'entrée du colloque pour aborder le renouveau en cartographie. Tous les sens sont convoqués pour dépasser les traditionnels signes graphiques qui ne font appel qu'à la vision : l'ouïe, le toucher, l'odorat, le goût, qui complètent la vision.

Le toucher et le son sont évoqués dans la présentation de Régis Kern, transcripteur-adaptateur pour malvoyants. Le son apparaît également dans la partition (au sens musical du terme) de l'espace urbain du projet *Architectural SonarWorks* présenté par Julien Torchin. On retrouve également le toucher par l'intermédiaire des nouveaux blocs 3D présentés par François Lecordix (voir ci-dessus) et sur les cartes brodées d'Élise Olmedo (ci-après). Des cartes à sentir et à déguster ont été aperçues dans la présentation de Christophe Terrier – clin d'œil facétieux aux arts culinaires – ou dans celle de Nicolas Couturier et Bruno Lavelle, à retrouver dans les pages de ce bulletin n°229.

On regrettera l'absence d'autres travaux dont on connaît le développement : cartographie pour daltoniens, cartographie des nuisances sonores ou utilisation du son pour enrichir les contenus (cartographie multimédia). Le renouveau en sémiologie par l'exploration des cinq sens ne se met pas en marche rapidement : est-ce un problème lié à l'adaptation sémiologique ou aux limites des outils ? L'intérêt pour mobiliser des variables autres que visuelles/graphiques et sonores dans le traitement des données localisées est-il plus faible ?

Les sens ouvrent aussi la voie à la cartographie dite « sensible ». Cette dénomination ne renvoie pas ici à une carte qui mobilise des variables s'adressant aux sens, dans un processus de perception « physiologique », mais à une cartographie « du sensible » qui représente un espace subjectif, vécu, dont une des applications les plus connues sont les « cartes mentales ». « Carte sensible », « carte du sensible », « carte mentale », ces termes renvoient à différentes formes et démarches cartographiques selon les contextes de recherche et de production. La discussion a ainsi permis de revenir sur un certain nombre de questions : que considère-t-on comme « une carte » ? Dans quelle(s) catégorie(s) ranger les cartes mentales, croquis et autres *sketchmaps* ? Et comment faire le lien entre les nouvelles formes cartographiques et une potentielle nouvelle sémiologie ? Ces questions restent réellement ouvertes et susciteront, soyons-en sûrs, d'autres débats.

Pour présenter ces nouvelles formes cartographiques, on retrouve ici les cartes textiles d'Élise Olmedo et la mise en scène cartographique de parcours migratoires présentés par Lucie Bacon, qui nous fait entrer dans le courant de la cartographie critique.

Acte 3. Perspectives artistiques

Avec l'ouverture au champ de l'Art annoncée dans le titre du colloque, les images cartographiques produites par les artistes ou par les designers pour questionner les langages de leurs représentations et leur processus d'élaboration ont toutes leur place dans ce colloque.

La démarche artistique est présente dans de nombreux travaux exposés aux cours de ces deux jours, notamment ceux d'Élise Olmedo ou du projet *Architectural SonarWorks* que l'on retrouve ci-dessus dans l'acte 2, mais également dans la contribution de Nicolas Couturier et celles, en clôture de colloque, de Aleksandra Stanczak et Olga Kisseleva qui nous ont plongés dans l'imaginaire des territoires par des constructions artistiques hautes en couleurs et animations.

L'exposition *Cartologies*, quant à elle, a permis de rassembler des cartes dans tous le sens, que l'on trouvera détaillées dans le texte intitulé *Cartologies*, *née d'une rencontre entre design, cartographie et sémiologie*.

Prologue et épilogue

Les textes d'introduction et de conclusion à plusieurs voix reprennent les exposés plus fondamentaux.
L'exposé introductif de Colette Cauvin initie le débat sur la place de la sémiotique dans le processus de l'élaboration de la carte. Laurent Jégou questionne la place de l'esthétique des cartes. Un point de vue plus « historique » est donné par Christophe Terrier qui présente l'évolution de la cartographie statistique de l'INSEE. Enfin, un regard extérieur est apporté par Catherine Allamel-Raffin grâce à son exposé sur la

sémiotique au service de la compréhension des images en astrophysique et physique des surfaces.

Autour du colloque

En marge des débats plus scientifiques, le colloque s'est ouvert au grand public à travers trois événements en libre accès.

L'exposition *Cartologies* a répondu à notre souhait d'explorer et d'exposer pleinement la dimension artistique de la carte tout en impliquant des étudiants dans une réflexion autour de l'art, la cartographie et la sémiologie. Plusieurs œuvres et travaux d'étudiants ont été présentés. Une soirée projection-rencontre avec Till Roeskens autour de *Vidéocartographies, Aïda Palestine*, a eu lieu le deuxième soir du colloque.

Un Café-cartographique porté par l'Association des étudiants en géographie de Strasbourg (AEGS) et animé par Jasmine Desclaux-Salachas a permis d'introduire l'ensemble du colloque par une participation de nombreux étudiants, enseignants et public moins averti sur le thème du langage universel de la carte : la sémiologie au service de la communication.

L'intitulé « Art & Cartographie » est un thème très porteur. Deux reportages ont été réalisés par l'UTV (la télévision de l'Université de Strasbourg)[5]. De nombreux encarts et textes ont été publiés dans les newsletters et sur les sites de la délégation Alsace du CNRS et de l'Université de Strasbourg. De son côté, Françoise de Blomac, journaliste, a valorisé l'événement dans son magazine *DecryptaGéo*. Il a enfin été relayé sur Twitter *via* le hashtag #TACSemio et dans le cadre de reportages dans la presse ou sur une télévision locale. L'ensemble de ces actions de communication ont permis à l'événement d'obtenir une audience que nous souhaitons retranscrire dans la publication de ces actes.

L'ouverture du colloque à différentes disciplines, différentes pratiques de la carte a conduit régulièrement à redéfinir ce qu'est une carte. Dans sa définition, l'ACI relève à la fois la dimension technique, la dimension scientifique et la dimension artistique de la représentation cartographique. La carte communique à l'aide de signes, d'où la nécessité de s'intéresser à la sémiologie/sémiotique. Elle s'inscrit dans un système graphique et parle au sens premier de la cartographie qui est la vision ; longtemps imprimée, elle était statique, sans interaction. Comment évoluent les problématiques en sémiologie à l'ère de la cartographie numérique, digitale qui impacte les langages mobilisés ? « La sémiologie dans tous les sens » a mis à jour différentes approches pour produire des images cartographiques, agrégats de signes perceptibles (visibles, audibles…) qui peuvent être analysés, remettent en jeu le processus de construction cartographique, révèlent des systèmes de codes, des langages structurés.

Langage cartographique pour communiquer des informations : la question de l'usager, du destinataire de la carte émerge régulièrement dans les interventions et les discussions. La carte envisagée comme un produit fini est remise en question par les productions actuelles de cartes manipulables, dynamiques, qui se créent en fonction des besoins de l'utilisateur, que ce soit dans le cadre de plates-formes d'information, de *mashup* liés à des requêtes sur le web, de cartographie participative ou de la « data-visualisation ». Le message cartographique n'est plus nécessairement construit au départ.

Il reste aussi de nombreuses réflexions et questions en suspens, ou moins discutées, comme l'une des interrogations de l'appel : comment la prise en compte de la sémiotique facilite-t-elle la perception/cognition des cartes ? La perception/cognition a été évoquée, mais ce sont des travaux en collaboration avec des linguistes ou des chercheurs en neurosciences, absents ici, qui permettraient de discuter pleinement de ces questionnements, le résultat de recherches qui utilisent le *eyes tracking* ou, tout aussi intéressantes, les enquêtes sur la lecture des cartes intégrées dans certaines recherches. En effet, ce type de travaux s'intéresse aux dimensions physiologiques, psychologiques et cognitives. À convier lors d'une prochaine rencontre...

Les acteurs du colloque

Les participants

80 personnes (y compris les intervenants) ont participé au colloque, de tous horizons, étudiants ou cartographes, acteurs des collectivités territoriales, d'agences d'urbanisme ou d'architecture, doctorants ou enseignants en géographie, architecture, art, urbanisme, design, etc. Françoise de Blomac, journaliste, a suivi les sessions et les débats pour *DecryptaGéo*. Les artisans-cartographes ont accompagné tous les événements de la rencontre en nous régalant de crêpes cartographiques.

5 Cf. http://utv.unistra.fr/index.php?id_video=762 [consulté le 21/07/2016].

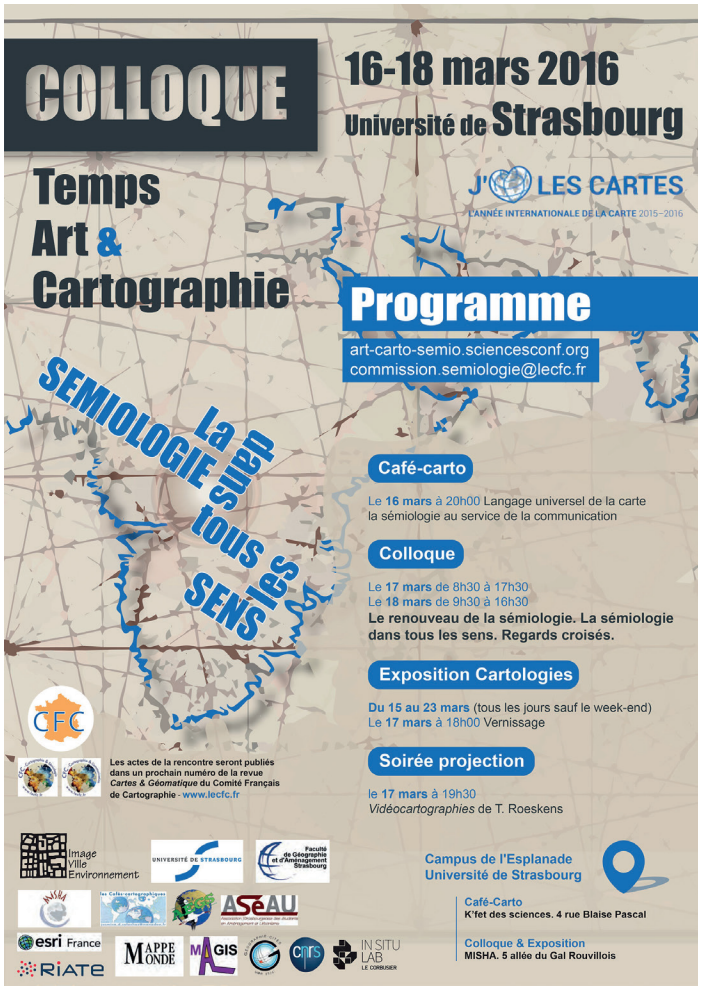

Figure 1 : L'affiche du colloque

Figure 2 : Images du colloque

Les comités scientifique et d'organisation

- Association des étudiants en géographie de Strasbourg (AEGS).
- Estelle BAEHREL, assistante de direction et gestionnaire, Laboratoire image, ville, environnement, CNRS Université de Strasbourg.
- Jean-Marc BESSE, directeur de recherche CNRS, UMR Géographie-cités, directeur de l'équipe EHGO, rédacteur en chef du site *Cartes et figures du monde*.
- Sébastien BOURDIN, enseignant-chercheur à l'École de management de Normandie, secrétaire de la commission Cartographie et Communication du CFC.
- Anne-Christine BRONNER, cartographe CNRS, Laboratoire image, ville, environnement, CNRS-Université de Strasbourg, co-présidente de la commission Sémiologie du CFC.
- Sébastien CAQUARD, professeur associé, Université Concordia de Montréal, président de la commission Art et cartographie de l'Association cartographique internationale (ACI).
- Colette CAUVIN, cartographe, membre associé du Laboratoire image, ville, environnement.
- Armelle COUILLET, cartographe CNRS, UMR IDEES, présidente des Cafés-cartographiques (France).
- Nicolas COUTURIER, designer graphique et enseignant en Arts appliqués, InSituLAB, lycée Le Corbusier, Illkirch-Graffenstaden.
- Élisabeth HABERT, cartographe IRD, Institut de recherche pour le développement, présidente du CFC.
- Hélène HANIOTOU, enseignant-chercheur NTUA, National Technical University of Athens (Grèce).
- Francine KOLB, gestionnaire, Faculté de géographie et d'aménagement, Université de Strasbourg.
- Nicolas LAMBERT, cartographe CNRS, UMS RIATE, Paris.
- Bruno LAVELLE, artiste et enseignant, InSituLAB, lycée Le Corbusier, Illkirch-Graffenstaden.
- Anne PUISSANT, maître de conférences HDR en géomatique, Faculté de géographie et d'aménagement, Université de Strasbourg.
- Sylvie RIMBERT, cartographe.
- Jasmine D. SALACHAS, cartographe, présidente de la commission Cartographie & Communication, fondatrice des Cafés-cartographiques (France).
- Aziz SERRADJ, maître de conférences en cartographie et télédetection, Laboratoire image, ville, environnement, CNRS-Université de Strasbourg.
- Florence TROIN, cartographe CNRS, UMR CITERES, CNRS/Université de Tours.
- Christine ZANIN, maître de conférences HDR en géographie, Université Paris-Diderot Paris 7, directrice de l'UMS RIATE, co-présidente de la commission Sémiologie du CFC.

Les partenaires

- l'Université de Strasbourg
- le service de l'action culturelle de l'Université de Strasbourg (SUAC)
- l'InSituLAB, lycée Le Corbusier, Illkirch-Graffenstaden
- la Faculté de géographie et d'aménagement de l'Université de Strasbourg
- les Cafés-cartographiques
- la MISHA, Maison interuniversitaire des Sciences de l'Homme-Alsace
- la revue en ligne *Mappemonde*
- l'Association des étudiants en géographie de Strasbourg
- l'Association strasbourgeoise des étudiants en Aménagement et Urbanisme
- *DécryptaGéo* LE MAG, l'information géographique
- ESRI France
- l'UMS RIATE, Réseau interdisciplinaire pour l'aménagement et la cohésion des territoires de l'Europe et de ses voisinages
- Géographie-cités
- le CNRS Délégation Alsace, Service Communication.

Programme du colloque Temps, Art & Cartographie

La sémiologie dans tous les sens

http://art-carto-semio.sciencesconf.org

Mercredi 16 mars 2016

Café-carto / ouverture du colloque : *Langage universel de la carte : la sémiologie au service de la communication.*

Jeudi 17 mars 2016

Accueil des participants

Introduction du colloque

Session présidée par C. Zanin, maître de conférences HDR, géographie, Université Paris-Diderot Paris 7, directrice de l'UMS RIATE

Présentation du colloque

D. Badariotti, directeur du Laboratoire image, ville, environnement, CNRS/Université de Strasbourg

A. Puissant, directrice adjointe de la Faculté de géographie et d'aménagement

C. Zanin, lecture du mot adressé par E. Habert, présidente du Comité français de cartographie

Sémiotique en cartographie au XXIe siècle ?

C. Cauvin, géographe, cartographe, professeur honoraire, Laboratoire image, ville, environnement, CNRS/Université de Strasbourg

Le renouveau de la sémiologie ? 1/ Sémiologie et recherche

Session présidée par C. Terrier, statisticien

D'une cartographie de flux à une cartographie du mouvement spatial, aspects sémiologiques.

F. Bahoken, docteur en géographie, cartographe, IFSSTAR & UMR Géographie-Cités, Université Paris 7 ; C. Grasland ; C. Zanin, maître de conférence HDR, UMR Géographie-cités & UMS RIATE

Cartographier les Floating Car Data (FCD) dans les métropoles états-uniennes.

S. Angonnet, ingénieur d'études cartographe, G. Billard, professeur, aménagement de l'espace et urbanisme, UMR ESO Le Mans/ Université du Maine

Conception cartographique assistée ou l'inversion du mode de production classique de la carte.

G. Palka, docteur en aménagement, K. Serrhini, maître de conférences, S. Thibault, professeur, UMR CITERES/Université de Tours ; E. Néron, chercheur, Laboratoire d'Informatique/Université de Tours

Sémiologie dans tous les sens 1/Avec tous les sens

Session présidée par N. Lambert, ingénieur de recherche CNRS, UMS RIATE, Paris

Sonate en Ville majeure. Architectural SonarWorks, idéation urbaine pour piano.

J. Torchin, enseignant agrégé, Université Rennes 2, Master 2 DYATER, UMR ESO Rennes

Sonorama Participatif des Histoires Extra-ordinaires de nos Rues et de nos Espaces : vers une sémiotique sonore de la ville sensible ? (présentation annulée)

Horizome|Y. Coiffier, Géographiste, « Cercle rouge » ; P. Desgrandchamp, doctorante, Shadok-fabrique du numérique, EA ACCRA Université de Strasbourg & Ville de Strasbourg ; M. Jacquet, artiste médiateur et chercheur indépendant, fondateur du collectif MMM, Strasbourg-Paris-Genève

Les cartes et la malvoyance, l'usage du numérique comme outil d'apprentissage des cartes.

R. Kern, Transcripteur-adaptateur de documents pour les malvoyants, *Kern Transcription*

Sémiologie dans tous les sens 2/ Itinéraires, parcours personnels, flânerie

Session présidée par F. Troin, ingénieur de recherche CNRS, UMR CITERES, CNRS/Université de Tours

Cartographie textile. Tracer une géographie du vécu par la recherche-création.

É. Olmedo, docteure en géographie, UMR Géographie-cités, équipe EHGO/Université Paris 1

Variations sur un parcours migratoire : une cartographie polyphonique au service de la complexité d'un phénomène.

L. Bacon, doctorante en géographie, UMR MIGRINTER, CNRS/Université de Poitiers

Mobilités et territorialités : réflexions sémiologiques sur les représentations des déplacements quotidiens des élèves.

F. Pontagnier, enseignant d'histoire-géographie, collège Joliot-Curie (Stains) et Archives nationales (avec A. Rouker, photographe, Saint-Denis)

Regards croisés 1/ L'image, l'imaginaire…

Session présidée par F. Bahoken, docteure en géographie et cartographie, IFSTTAR

La sémiotique et les images en astrophysique et en physique des surfaces.

C. Allamel-Raffin, maître de conférences HDR, épistémologie & histoire des sciences, IRIST Institut de recherches interdisciplinaires sur les Sciences et la Technologie/Université de Strasbourg.

L'imagination esthétique dans la conception graphique des cartes : proposition de typologie illustrée.

L. Jégou, maître de conférences, géographie, cartographie-géomatique, Université Toulouse-Jean Jaurès/UMR LISST

Vernissage de l'exposition Cartologies.
Soirée projection-rencontre : Vidéocartographies *de Till Roeskens.*

Vendredi 18 mars 2016

Regards croisés 2/ La carte
Session présidée par F. de Blomac, journaliste, rédactrice en chef de *DécryptaGéo* LE MAG
Quels langages pour un usage de la carte au sein d'un design insitu ?
N. Couturier, B. Lavelle, designers graphiques et enseignants en arts appliqués, InSituLAB, lycée Le Corbusier, Illkirch
Du dessin d'art figuratif à la cartographie numérique. Inventer de nouveaux outils au service de la démarche de projet de paysage.
Y. Petit-Berghem, professeur, ENSP École nationale supérieure du paysage & LAREP LAboratoire de REcherche en Paysage, Versailles ; G. Lempérière, directeur de recherche honoraire, UMR IRD-CNRS/MIVEGEC Montpellier ; N. Robinet, assistant ingénieur géomaticien, CERMOSEM Institut de Géographie alpine/UMR PACTE, Grenoble
Quand le statisticien joue sur la fascination de la carte. La saga cartographique de l'INSEE en 5 cartes.
C. Terrier, géostatisticien, retraité, INSEE

Renouveau de la sémiologie ? 2/ Dans un monde en relief
Session présidée par L. Jégou, maître de conférences, géographie, cartographie-géomatique, Université Toulouse-Jean Jaurès/UMR LISST
Générer et influencer des textures vectorielles pour le dessin du rocher.
S. Christophe, chargée de recherche, Université Paris-Est, IGN, SRIG, COGIT/MATIS ; M. Bredif, ingénieur des Mines, Université Paris-Est, IGN, SRIG, COGIT/MATIS ; H. Loi, doctorant, Université Grenoble Alpes, CNRS, Inria ; F. Lecordix, chef de projet, responsable d'IGN Fab au sein de l'IGN, secrétaire général du CFC
Nouvelle dimension pour la sémiologie graphique. La carte de la Bataille de Verdun prend du relief.
F. Lecordix, chef de projet, responsable d'IGN Fab au sein de l'IGN, secrétaire général du CFC

Renouveau de la sémiologie ? 3/ Dans un monde connecté
Session présidée par É. Propeck, maître de conférences, Laboratoire image, ville, environnement, CNRS/Université de Strasbourg
In situ/On line. Des cartes à l'épreuve de l'expérience.
A. Jarrigeon, maître de conférences, anthropologue et vidéaste, Université Paris Est/LVMT ; L. Groueff, doctorante architecte urbaniste, Lab'Urba ; H. Soichet, photographe, Lab'Urba ; V. Perelmuter, cinéaste
La cartographie à l'heure du géoweb : de la représentation de l'information géographique à la géovisualisation des contenus du Web.
B. Mericskay, maître de conférences, Géographie, Géomatique, UMR ESO Rennes/Université Rennes 2
La cartographie dans un web-documentaire. L'interaction au service de la compréhension des espaces.
D. Andrieu, ingénieur d'étude, USR 3501 MSH Val de Loire, CNRS/Université de Tours ; A. Wisniewski, Marjane Productions ; S. Servain, maître de conférences, UMR CITERES, INSA Centre-Val de Loire ; J.P. Corbellini, MSH Val de Loire, CNRS/Université de Tours.
Représenter Shanghai dans le temps.
C. Henriot, Professeur, Aix-Marseille Université/UMR IrAsia ; C. Aubrun, ingénieur d'études SIG, UMR 7306 IrAsia

Conclusions du colloque
O. Kisseleva, artiste, maître de conférences HDR Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, directrice de la ligne de recherche Art & Science, Institut ACTE UMR 8218 - CNRS
A. Stanczak, doctorante en histoire de l'art, Institut ACTE UMR 8218 - CNRS
C. Zanin, maître de conférences HDR, UMR Géographie-cités, directrice de l'UMS RIATE, co-présidente de la commission Sémiologie du Comité français de cartographie
J. Desclaux-Salachas, cartographe, présidente de la commission Communication du Comité français de cartographie, fondatrice des Cafés-cartographiques